

## “Presque égal, presque frère”, un diptyque satirique sur les mécanismes d'exclusion



Avec “Presque égal, presque frère”, créé au Théâtre des Amandiers, Christophe Rauck choisit de mettre en regard deux textes de Jonas Hassen Khemiri pour explorer les mécanismes d'un monde où l'argent et la peur de l'autre ont sapé les idéaux d'égalité et de fraternité.

Après avoir interrogé la transmission des traumatismes dans la pièce d'Alice Birch , Christophe Rauck poursuit son exploration politique du présent en réunissant deux textes majeurs de l'écrivain suédois Jonas Hassen Khemiri , figure incontournable de la dramaturgie européenne contemporaine. Présenté sous forme de diptyque, Presque égal, presque frère fait dialoguer ≈ [Presque égal à] et J'appelle mes frères , deux textes qui auscultent à leur manière les dérèglements de nos sociétés libérales.

La première pièce entraîne les spectateur·rices dans la galaxie froide de l'économie et du rendement. Une constellation de personnages s'y croise : un professeur d'économie précaire, un jeune diplômé racisé privé d'avenir professionnel, une salariée injustement licenciée, une employée de bureau de tabac aux aspirations embourgeoisées, ou encore un sans-abri condamné à répéter ses récits pour survivre. Tous évoluent dans un monde où la quête du gain fait office de boussole morale. L'argent y conditionne les existences jusqu'à corroder les relations amoureuses elles-mêmes, réduites en simples calculs d'investissement et de rendement, jusque dans chaque recoin du décor. Les liens humains s'en trouvent durablement viciés, dissociant les êtres et assignant chacun à une place sociale rigide. Par son regard distancié, souvent teinté d'un humour grinçant, Rauck révèle la violence sourde de ce système qui pousse à la transgression, à la fraude, voire à la révolte, lorsque l'injustice devient insoutenable.

Un espace de trouble et de réflexion



Avec *J'appelle mes frères*, le diptyque bascule vers une forme plus mentale et introspective. Tout semble se dérouler dans la conscience d'un homme qui erre dans la ville après l'explosion d'une voiture piégée. Cette déambulation devient une course dialogique, un flux de pensée paranoïaque nourri par le soupçon, l'amalgame et un racisme ambiant. Peu à peu, le personnage doute de sa légitimité à être là, jusqu'à mettre en question sa propre innocence. L'écriture de Khemiri, volontiers logorrhéique, se déploie dans une adresse directe au public, proche du stand-up à travers laquelle la parole du personnage se transforme en acte politique, en geste de libération jubilatoire, oscillant entre comédie grinçante et satire implacable.

En réunissant ces deux pièces, Christophe Rauck ouvre un espace de trouble et de réflexion salutaire à travers lequel le presque devient le révélateur des fractures contemporaines. Loin d'esquisser un passage vers la communauté, cet entre-deux agit comme une ligne de démarcation qui maintient les individus dans une proximité illusoire et entrave l'émergence d'un véritable collectif.

Presque égal, presque frère de Christophe Rauck au Théâtre des Amandiers du 28 janvier au 21 février 2026.